



HAL
open science

Les suivis archéologiques de travaux de réseaux dans l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains (Hérault)

Iouri Bermond, Guillaume Duperron

► **To cite this version:**

Iouri Bermond, Guillaume Duperron. Les suivis archéologiques de travaux de réseaux dans l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains (Hérault). *Les Nouvelles de l'archéologie*, 2024, 174, pp.15-19. halshs-04676979

HAL Id: halshs-04676979

<https://shs.hal.science/halshs-04676979v1>

Submitted on 24 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les suivis archéologiques de travaux de réseaux dans l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains (Hérault)

Iouri Bermond

INGÉNIEUR D'ÉTUDES, MC-DRAC OCCITANIE

UMR 5140 ASM « ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS MÉDITERRANÉENNES », MONTPELLIER

iouri.bermond@culture.gouv.fr

et Guillaume Duperron

SERVICE ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE DE SÈTE AGGLOPÔLE MÉDITERRANÉE

CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'UMR 5140 ASM « ARCHÉOLOGIE DES SOCIÉTÉS

MÉDITERRANÉENNES », MONTPELLIER

g.duperron@agglopole.fr

L'agglomération antique de Balaruc-les-Bains dans le Languedoc central, se trouve sur la rive nord-est de l'étang de Thau et à l'extrémité d'une presqu'île qui a fait l'objet dès le 1^{er} s. av. J.-C. d'une mise en valeur agricole systématique, marquée par la création de vastes vignobles. Fondée *ex nihilo*, probablement à l'époque augustéenne, elle s'étendit durant le Haut-Empire sur une surface d'environ 10 hectares (Bermond & Pellecuer 2002: 386-387). Elle présente la particularité de comporter un centre public très développé, organisé autour de grands thermes installés sur une résurgence naturelle d'eau chaude et entourés d'aménagements de grande ampleur, parmi lesquels un sanctuaire dédié à une divinité aquatique (Neptune ou Okéanos) (*ibid.*: 388-389). Cet important complexe public était directement bordé au sud par le rivage de la lagune, tandis qu'au nord prenaient place des îlots d'habitat (*ibid.*: 390-391), mais aussi un autre sanctuaire, dédié à un dieu Mars local (Bermond 1998).

L'agglomération était toujours occupée de manière significative au cours des 5^e-6^e s., sous des formes naturellement différentes de celles du Haut-Empire. L'activité fut beaucoup plus réduite durant la période médiévale, mais quelques données permettent d'envisager la persistance d'un habitat tout au long du Moyen Âge aux abords de l'église Notre-Dame des Eaux, mentionnée dès le 11^e s. (Bermond & Pellecuer 2002: 386; Mayoud dir. 2008). On assiste enfin à une reprise progressive de l'occupation à partir du 16^e s., en lien avec l'essor du thermalisme moderne européen qui constitue aujourd'hui encore la principale ressource de la ville.

Au cours de la seconde moitié du 20^e s., l'urbanisation a entièrement recouvert l'emprise de l'agglomération antique. Des fouilles de sauvetage ont été conduites dans les années 1980 et 1990 sous la direction de Ch. Pellecuer et I. Bermond, suivies au cours des deux dernières décennies par de nombreuses opérations archéologiques préventives, parmi lesquelles les suivis de travaux de réseaux qui font l'objet de la présente contribution (fig. 1).



Fig. 1. Carte des interventions archéologiques dans l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains et ses abords, avec localisation des suivis de travaux de réseaux, en vert (© I. Bermond, Ch. Pellecuer - SRA Occitanie).

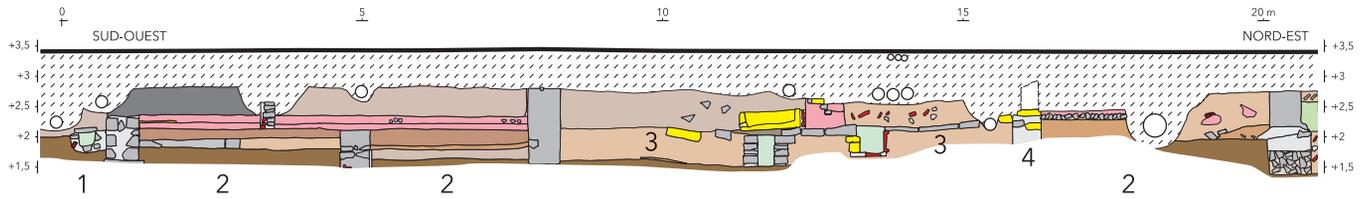


Fig. 2. Coupe stratigraphique des vestiges conservés sous la voirie actuelle correspondant à la *pars urbana* de la villa de la Cadaule (avenue des Hespérides) : n° 1 : drain/caniveau extérieur ; n° 2 : pièces à sols de tuileau ; n° 3 : cour intérieure dallée avec fontaine et caniveau ; n° 4 : mur à colonnade. Éch. 1/250^e (© I. Bermond).

Avenues Bonnacaze et des Hespérides

Le premier d'entre eux a été mené en 2006 à l'occasion de l'installation d'un réseau d'eaux pluviales dans les avenues Bonnacaze et des Hespérides, situées à environ 200 m au nord-ouest du centre public antique (fig. 2, n° 1). Dans ces rues, des vestiges antiques avaient été mis au jour lors de l'urbanisation de ce secteur au début des années 1970 (Lugand & Bermond dir. 2001 : 179-180). Un plan, levé par Pierre-Yves Genty avant l'installation de la voirie, montrait l'existence de plusieurs pièces, avec deux phases de construction différentes (Bermond & Pellecuer 2002 : 390). La présence de ces structures bâties a motivé cette intervention archéologique réalisée par I. Bermond, d'une durée totale de six jours de terrain répartis sur près de six mois de chantier, ce dernier ayant été interrompu à de nombreuses reprises en raison de la présence d'une multitude de réseaux. Après le creusement de chaque tronçon, d'une longueur d'environ 6 m, et avant l'installation de la conduite, l'archéologue pouvait intervenir pendant une journée afin d'effectuer le nettoyage des vestiges et les relevés stratigraphiques et planimétriques (l'aménageur ayant mis à disposition un géomètre pour les calages topographiques).

Cette opération a permis d'étudier un ensemble de vestiges bien conservés associés à des stratigraphies complètes, le substrat ayant été atteint quasiment partout (fig. 2 et 3). Les données récoltées révèlent la présence d'une villa périurbaine. Les observations ont identifié une *pars urbana*, caractérisée par un sol maçonné et des bases de colonnes qui indiquent l'existence d'une cour à portiques, au centre de laquelle se trouvait une fontaine matérialisée par la fondation d'une pile ainsi qu'une cuve monolithe en calcaire coquillier. Une *pars rustica* comportait quant à elle un chai, attesté par plusieurs fonds de *dolium* en place, et des cuves et sols en mortier de tuileau témoignant de la présence d'une installation de pressurage.

Cette intervention a également confirmé l'existence d'une seconde phase de bâti. En effet, à l'emplacement du chai, des murs se caractérisent par une mise en œuvre différente et, pour l'un d'entre eux, par une orientation nettement divergente de celles des structures précédentes.

La villa, très vraisemblablement à vocation viticole, fut en activité durant le Haut-Empire, tandis que la seconde phase est attribuable à la période tardo-antique au sens large, les conditions de l'intervention ne permettant malheureusement pas d'établir des chronologies plus précises.

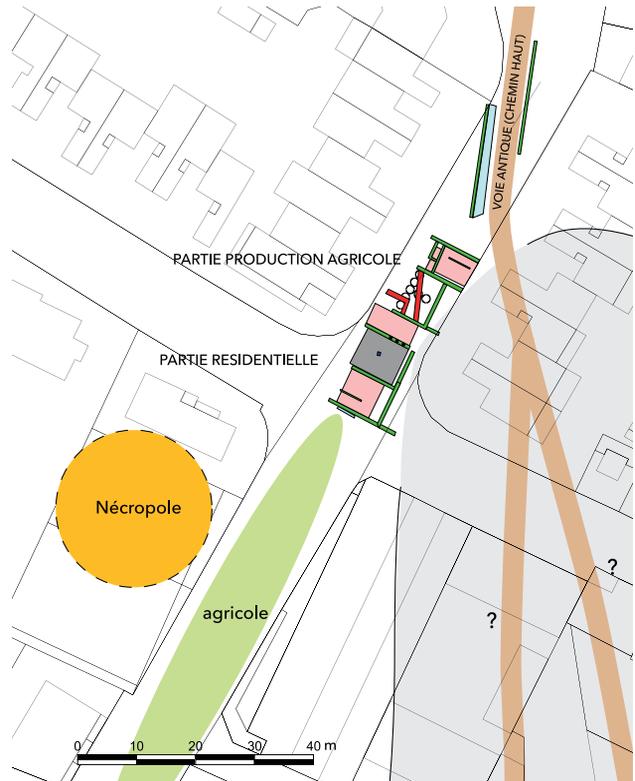


Fig. 3. Plan interprétatif des vestiges observés lors du suivi de travaux des avenues Bonnacaze et des Hespérides (© I. Bermond).

Au nord-est de cette villa, la voie antique dite du Chemin-Haut – correspondant à l'axe de circulation principal sur la presqu'île (Bermond & Pellecuer 2002 : 385) – a pu être reconnue sur toute sa largeur, comprise entre 4 et 6 m suivant les états. Les recharges successives de la surface de roulement ont été observées sur une épaisseur importante de près d'un mètre. En outre, deux murs bordiers ont été identifiés, ainsi qu'un fossé.

Enfin, au sud de la villa, une zone de plantation de vignes a été reconnue¹ sur le reste de l'avenue Bonnacaze.

1. Un diagnostic réalisé en 2016 dans ce secteur a confirmé la présence d'un vignoble du Haut-Empire, remplacé durant l'Antiquité tardive par une nécropole (Canut 2016).

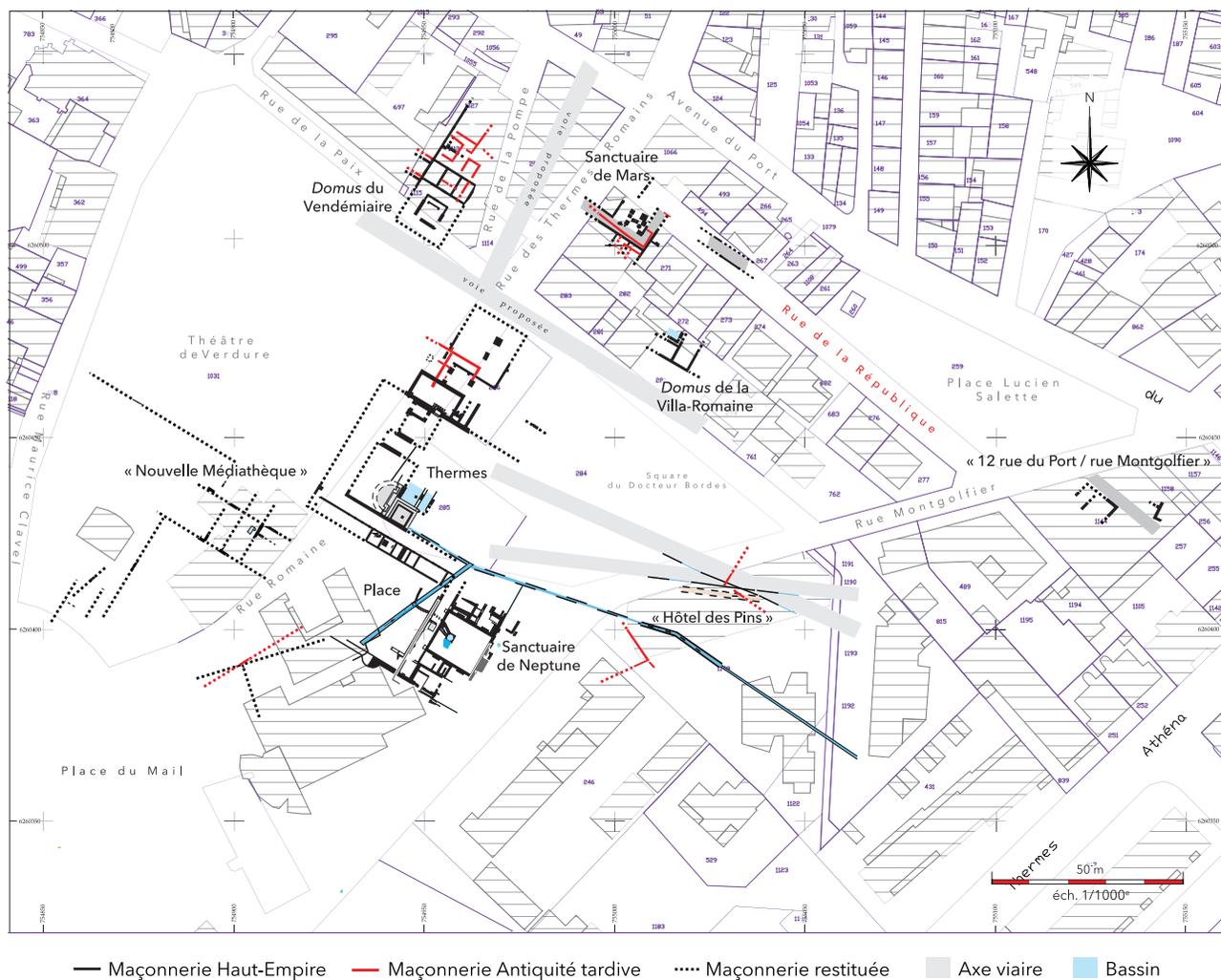


Fig. 4. Plan général des vestiges de l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains et localisation de la rue de la République (© I. Bermond, V. Nodot, G. Duperron).

Avenues de Montpellier et des Thermes romains

Le second secteur ayant fait l'objet de suivis de travaux correspond à la frange nord-est de l'agglomération. Une première opération de ce type a été réalisée en 2003 dans les avenues de Montpellier et des Thermes romains (fig. 2, n° 2). Les travaux portaient uniquement sur les raccordements individuels au réseau d'eau potable, ne donnant lieu qu'à des creusements de faible emprise et assez peu profonds. Le suivi archéologique réalisé par I. Bermond a néanmoins permis d'observer des niveaux antiques en place dans la partie sud de l'avenue² ainsi que deux arasés de murs antiques à environ 1 m de profondeur³.

- Les rares éléments de datation recueillis renvoient à la période tardo-antique, les sondages n'ayant sans doute pas été assez profonds pour atteindre les niveaux du Haut-Empire.
- Il convient sans doute là-aussi d'attribuer ces structures à la période tardo-antique, par comparaison avec les murs de cette période reconnus dans les fouilles conduites aux alentours, notamment sur le site du temple de Mars, où un habitat s'est développé au v^e s. (Lugand & Bermond dir. 2001 : 194).

Au contraire, plus au nord, 10 mètres après le carrefour de l'avenue de la Cadole et de l'avenue de Montpellier, une absence complète de couches archéologiques a été constatée. Par conséquent, bien que très limitées, ces observations renseignent sur l'extension de l'agglomération antique dans ce secteur peu documenté.

Rue de la République

L'opération de suivi de travaux menée rue de la République (fig. 1 n° 3) s'inscrivait dans le cadre d'un chantier de renouvellement d'un réseau d'eaux usées. Le contexte archéologique étant très sensible – en raison notamment de la proximité du centre public de l'agglomération antique, situé à une centaine de mètres au sud, et de la présence, à l'extrémité est de l'emprise, du sanctuaire de Mars partiellement fouillé (Bermond 1998) (fig. 4) –, ce projet a donné lieu à une prescription de fouille préventive. Les travaux, qui se sont déroulés entre novembre 2020 et janvier 2021, consistaient en la réalisation d'une tranchée de 117 m de long au centre de la rue, afin d'installer un



Fig. 5. Mur de façade de l'une des *domus* situées au sud de la rue de la République (© G. Duperron).

collecteur, puis d'une dizaine de sondages de dimensions très variables, pour effectuer les raccordements à ce dernier. Conformément à la prescription, deux archéologues du Service d'archéologie préventive de Sète Agglopolé Méditerranée ont été mobilisés pendant toute la durée de l'opération.

Sur environ la moitié de l'emprise concernée, des vestiges et niveaux archéologiques antiques ont été impactés par les terrassements. En dépit des contraintes inhérentes à ce type d'intervention, et en particulier ici de la présence d'un très grand nombre de réseaux, ils ont pu faire l'objet d'une documentation exhaustive avant leur destruction (Duperron dir. 2022).

Les structures mises au jour correspondent tout d'abord à une demi-douzaine de murs dont les orientations s'inscrivent parfaitement dans le système orthonormé du bâti antique reconnu sur les différents sites fouillés précédemment dans le même secteur⁴. De plus, un nouvel axe viaire, d'une largeur d'environ 2,5 m, a été identifié. Son niveau de circulation, constitué de tuiles concassées, a livré quelques céramiques qui indiquent que cette rue est restée en fonction jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Cet axe est bordé au sud par une façade (fig. 5) – sur le parement interne de laquelle des enduits peints sont conservés en place – appartenant très probablement aux *domus* partiellement mises au jour au sud de la rue dans les années 1990.

Au nord de cet axe viaire antique, un édifice, totalement inconnu jusqu'alors, présente en façade un mur massif (large d'environ 50 cm), comparable à certaines structures connues dans le centre public de l'agglomération. En outre, son espace intérieur dispose d'une décoration soignée, avec des enduits peints muraux et surtout un sol maçonné comportant des incrustations de marbre (fig. 6), un type de décor inédit à Balaruc. Ces caractéristiques architecturales remarquables suggèrent que l'édifice avait un statut particulier.



Fig. 6. Sol de béton à incrustations de marbre dans l'édifice situé au nord de la rue de la République (© G. Duperron).

On signalera également la découverte, à l'extrémité ouest de l'emprise, d'un mur appartenant vraisemblablement au sanctuaire de Mars. Les caractéristiques de cette structure sont en effet parfaitement identiques à celles des murs de la *cella* du temple (dimensions, mise en œuvre, altimétrie, présence d'un enduit sur la paroi interne). Cette observation apporte une information complémentaire sur l'extension de l'édifice de culte, dont seul un angle de la *cella* avait été fouillé en 1995 ; elle suggère en effet l'existence d'une *cella* d'assez grandes dimensions, ce qui pourrait amener à reconsidérer l'importance de ce sanctuaire. On constate par ailleurs que la localisation de ce mur ne correspond pas à celle attendue – c'est-à-dire dans la continuité de celui dégagé en 1995 –, ce qui suggère que le plan du sanctuaire pourrait être plus complexe qu'envisagé jusqu'à présent.

Dans la moitié orientale de la rue, des structures antiques apparaissent de manière plus ponctuelle, ce qui s'explique par le fait que le substrat rocheux se situe à un niveau beaucoup plus élevé que dans la partie ouest. On peut cependant mentionner dans ce secteur la présence de plusieurs fonds de fosses et d'un riche dépotoir bien daté du II^e s. grâce à un abondant mobilier céramique. Il a également livré de nombreux déchets alimentaires ainsi que trois

4. Sanctuaire de Mars, *domus* de la Villa-Romaine, *domus* du Vendémiaire : cf. Bermond & Pellecuer 2002.

culots de forge qui constituent la première attestation d'un artisanat métallurgique à Balaruc au Haut-Empire.

Enfin, près de l'extrémité orientale du chantier, un sol en tuileau reposant sur un radier témoigne certainement de la présence d'un bassin, malheureusement très arasé. Ces éléments épars permettent cependant de faire le lien avec les vestiges de bâtiments, également très arasés, mis au jour quelques dizaines de mètres plus à l'est à l'occasion d'une fouille préventive (Mayoud dir. 2008), démontrant ainsi l'extension de la trame urbaine dans l'ensemble de ce secteur.

Conclusion

Les différentes opérations de suivi de travaux présentées dans cette contribution ont livré des informations inédites sur l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains. Ces interventions ont en effet permis de constater qu'en dépit des multiples destructions provoquées par les aménagements contemporains (en particulier l'implantation des réseaux), de nombreux vestiges étaient conservés, parfois à très faible profondeur, sous les niveaux de circulation des rues actuelles.

Leur étude et leur mise en perspective avec l'ensemble des données acquises précédemment ont fait progresser de manière significative nos connaissances sur la topographie de la partie septentrionale de l'agglomération, nettement moins bien connue que son centre public. D'importantes précisions sur les limites de l'espace urbain ont en effet été apportées, ainsi que les premières informations sur la physionomie des zones étudiées.

Il est désormais établi que le secteur de la rue de la République correspond à un espace purement urbain, avec un bâti dense organisé selon la trame ortho-normée de la ville du Haut-Empire. En outre, les observations réalisées amènent à reconsidérer l'importance supposée secondaire

du sanctuaire de Mars, et suggèrent la présence, à proximité de ce dernier, d'un édifice possédant un statut particulier (public?).

Dans les avenues Bonnacaze et des Hespérides en revanche, le suivi de travaux a révélé que l'on se situe en marge de l'espace urbain, ce qui permet de localiser plus précisément la limite nord-ouest de l'agglomération antique. L'occupation prend ici la forme d'une *villa* périurbaine, très certainement à vocation viticole au regard des équipements reconnus en bordure de l'axe de communication principal de la presqu'île balarucoise.

On constate par conséquent que le suivi de travaux de réseaux constitue un mode d'intervention archéologique tout à fait utile pour accroître la documentation sur l'agglomération antique de Balaruc-les-Bains, entièrement recouverte par l'urbanisation pendant la seconde moitié du XX^e s. En effet, lorsque les observations réalisées dans ce cadre sont mises en perspective avec les données issues des fouilles et diagnostics, elles complètent de manière significative notre connaissance de la trame urbaine antique.

On note par ailleurs, à la lumière des cas présentés ici, que les moyens nécessaires à la réalisation de ces opérations sont relativement modiques, notamment grâce aux possibilités de mutualisation avec les entreprises de travaux publics (moyens mécaniques, base vie, topographie...). En outre, il apparaît que l'impact de l'intervention archéologique sur les délais de réalisation des travaux est généralement limité, voire très faible.

En revanche, en raison des problèmes techniques qui se posent fréquemment lors de ce type de chantier, la durée des opérations est assez aléatoire et il est nécessaire pour les archéologues de faire preuve de disponibilité et d'une certaine souplesse. Dans le cas de Balaruc, l'existence d'un service d'archéologie préventive au sein de la collectivité intercommunale aide à répondre efficacement à ces contraintes organisationnelles.

Bibliographie

BERMOND I. 1998. « Le sanctuaire gallo-romain de Mars à Balaruc-les-Bains (Hérault) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31 : 119-151.

BERMOND I. & PELLECUER C. 2002. « La presqu'île balarucoise : Balaruc-le-Vieux et Balaruc-Les-Bains ». In : J.-L. Fiches (dir.). *Les agglomérations gallo-romaines du Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 13, vol. I : 379-398.

CANUT V. 2016. 23, avenue de la Cadole, Balaruc-les-Bains (Hérault) : rapport final d'opération de diagnostic. Nîmes, Inrap Méditerranée.

DUPERRON G. (DIR.) 2022. Suivi de réseau rue de la République, Balaruc-les-Bains (Hérault) : rapport final d'opération de fouille archéologique préventive. Villeveyrac, Sète Agglopolôle Méditerranée.

LUGAND M. & BERMOND I. (DIR.) 2001. *Agde et le bassin de Thau*. Paris, Maison des Sciences de l'homme, Académie des Inscriptions et

Belles-Lettres (*Carte archéologique de la Gaule*, 34-2).

MAYOUD S. (DIR.) 2008. 12, rue du Port, rue Montgolfier à Balaruc-les-Bains : rapport final d'opération de fouille préventive. Caissargues, Archeodunum.